

Léon CLADEL

EAUX-FORTES

Revue nouvelle, 2^{ème} livraison, 1^{er} janvier 1864

La Déesse

Il est trois heures ; il pleut ; elle n'ira pas au bois. Ses femmes l'entourent. On la maquille, on la peigne, on l'attife ; elle recevra. On la maquille, et pourtant telle que la fit la nature, elle est belle à séduire d'Arbricelle, à donner le satyriasis à saint Antoine. Ni grande ni petite, ni brune ni blonde, pâle sous son énorme chevelure aux reflets de jais et de cuivre, elle a des yeux hautains comme Athénaïs de Solanges, familiers comme Dorine. Taillée comme l'Aphrodite de Gnide, elle minaude à la façon de madame Arnould-Plessy, elle rit ainsi que Bernerette.

On annonce le marquis du Rosaire : « Qu'il attende ! Clotilde, dit-elle, mettez-moi mon collier de reliques. »

On annonce lord Ryde of Rydonshire : « Qu'il attende ! Clotilde, mes éperons, ma cravache ! »

On annonce madame d'Omps : « Qu'elle attende, la chère belle ! Clotilde, mes diamants, des diamants aux mains, aux pieds, partout ! »

On annonce l'abbé chevalier de Régillis : « Qu'il attende ! Clotilde, vite, une mouche au coin de l'œil... plus fine, plus assassine que cela. »

On annonce le général Goret, duc de San-Luca : « Qu'il attende, qu'il attende, Clotilde, mes sels ! »

On annonce le poète Aloysius Bertram [sic] : « J'y vais... Clotilde, du noir aux yeux, du blanc... O Clotilde, fais-moi pâle, fais-moi mélancolique ! »

Note : Léon Cladel et le poème en prose

Léon Cladel (1834-1892) est surtout connu pour avoir débuté par un roman, *Les Martyrs ridicules*, publié chez Poulet-Malassis et préfacé par Baudelaire (1862), récit que devaient suivre notamment plusieurs romans paysans évoquant son Quercy natal. Il devrait être mieux connu pour avoir écrit un des plus grands romans sur la Commune, après *L'Insurgé* de Jules Vallès : *I.N.R.I.* qu'aucun éditeur n'a voulu prendre le risque de publier de son vivant. Ce texte ne paraîtra qu'en 1931, presque 40 ans après la mort du romancier, sous une forme tronquée avec une préface de Lucien Descaves (autre romancier de la Commune et, par ailleurs, grand admirateur de *Gaspard de la Nuit*). Il faudra attendre 1997 pour que les éditions du Lérôt en donnent enfin la version intégrale.

L'œuvre poétique de Cladel est nettement moins connue. Elle comprend, outre des poésies en vers dispersées dans les petites revues et regroupées tardivement en 1936, une série de poèmes en prose dont certains seulement ont été recueillis en volume en 1880 et 1889. Ce n'est pas le cas du texte reproduit ci-dessus, *La Déesse*, le premier sans doute à faire d'Aloysius Bertrand un personnage de fiction. C'est le deuxième poème en prose d'une série de neuf publiée par la *Revue nouvelle*, le 1^{er} janvier 1864, sous le titre *Eaux-fortes*.

On remarquera la volonté de donner à la scène une dimension archétypale. Alors que la présentation des amis et prétendants fait appel à une onomastique voyante, la femme n'est jamais nommée, sinon abstraitement par le titre. Elle réunit des qualités contradictoires (« Ni grande ni petite, ni brune ni blonde ») et des aspirations formant contraste (« du noir aux yeux, du blanc... ») qui ne peuvent coexister que dans un univers imaginaire. Quant au poète, s'il incarne un idéal que l'on ne peut qu'imaginer superlatif, on ne sait rien de lui que son nom.

Léon Cladel publiera une seconde série de six *Eaux-fortes* dans la *Revue de Paris* en novembre-décembre 1864. Deux seront publiées à nouveau dans le numéro du 1^{er} juin 1872 de *La Renaissance littéraire et artistique*. L'ensemble fera l'objet d'un volume en 1880 sous le titre *Six morceaux de littérature*, 6 eaux-fortes à la plume par Léon Cladel et 6 eaux-fortes au burin par Félicien Rops. Le volume sera republié en version augmentée en 1889 sous le titre *Seize morceaux de littérature*, dessins d'Eugène Rapp, associant 8 *Peintures écrites* (1887-8, textes tardifs) et 8 *Eaux-fortes à la plume* (1860-3, textes de jeunesse). La seconde série d'*Eaux-fortes*, quoique publiée sous la même titre que la première et datant sensiblement de la même période, s'éloigne du modèle formel initial pour constituer une sorte de sous-genre : il s'agit de manières d'équivalents verbaux des eaux-fortes, chaque texte étant écrit selon la manière d'un peintre déterminé, les sous-titres étant explicites pour chacun des 8 textes : d'après Delacroix, Watteau, Millet, Murillo, Troyon, Rembrandt, Courbet et David. Ces proses ne se veulent pas pour autant des transpositions d'art puisqu'elles sont écrites « selon la manière des grands peintres [...] et non selon aucun de leur tableau » (p. 66 de l'édition de 1889). Comme on le voit, Léon Cladel accentue la référence picturale de Bertrand mais en conservant toutefois l'autonomie de la création littéraire. On pourra comparer cette seconde série de pièces en prose avec les *Peintures* de Segalen.

Les Martyrs ridicules, la première série d'*Eaux-fortes* de la *Revue nouvelle* et *Seize morceaux de littérature*, parmi bien d'autres textes de Cladel, sont accessibles en ligne sur le site Gallica de la BnF.